

Les Couleurs d'Eris présentent

Une nuit sans lune

DOSSIER ARTISTIQUE



Une création originale de Juliette Coste



« L’imaginaire littéraire du viol démontre au paroxysme que cet acte ne peut être une rencontre avec l’autre. Le viol ne fait jamais sens. C’est une brutalité absolue et gratuite qui entraîne la victime dans un lien avec son [ses] agresseur[s] qu’elle ne peut rompre à cause de son incapacité à comprendre ce qu’elle a vécu.

La mythologie, traversée par des scènes de viols, confirme la dimension archétypale de cette violence originelle et permet de définir cinq types de viols : viol-vengeance ; viol-mutilation ; viol-domination ; viol-inceste ; viol-blasphème. Types de viols que l’on retrouve, commis par différents personnages, dans un parcours littéraire à travers des œuvres de Cendrars, Le Clézio, Schnitzler, Guyotat, Anne Hébert, Niki de Saint-Phalle, Agota Kristof, James Ellroy... »

Virginie Despentes

Présentation



Dans une rue du 19ème arrondissement de Paris, un viol a eu lieu. Plus tôt.

Il n'est pas montré, l'acte n'est pas le plus important.

Ce qui compte, c'est le morcellement de l'âme de *Corps-perdu*, qui part à la recherche de son corps et de son agresseur.

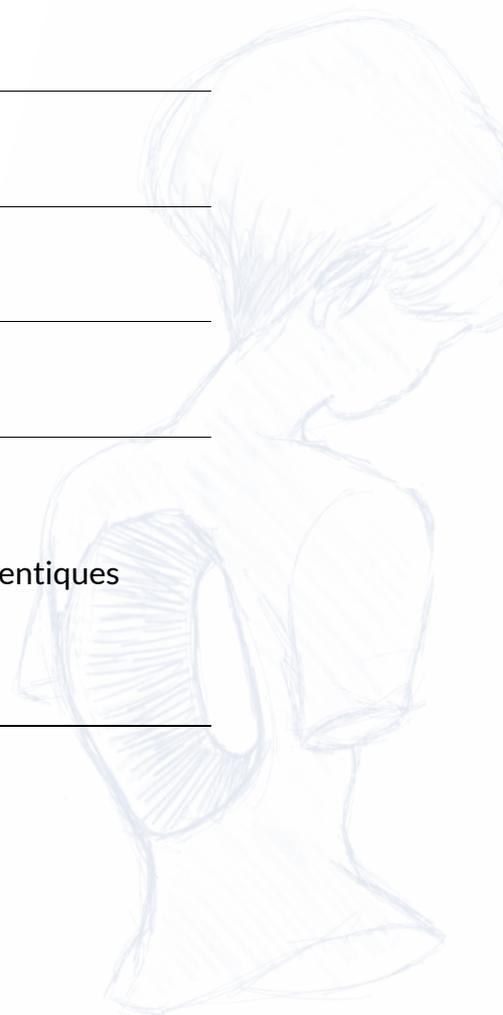
Il s'agit de l'histoire d'une femme entre la vie et la mort.

Une histoire comme il en existe beaucoup d'autres, dans un monde où l'environnement hostile nous induit en erreur.

Un monde où l'apparence est plus importante que tout le reste. Où l'issue ressemble rarement à un conte de fées.

Caractéristiques techniques

Titre	Une nuit sans lune
Autrice	Juliette Coste
Genre théâtral	Tragédie moderne engagée
Metteures en scène	Juliette Coste et Flavie Tonon
Régisseur	Benjamin Niederst
Illustratrice	Mathilde Petiteau
Compagnie	Les couleurs d'Eris
Durée approximative	55 minutes
Nombre de comédiens	7
Matériel nécessaire	Néon lumière UV 7 chaises ou tabourets identiques (neutres et foncées) Enceintes



Genèse du projet

Une nuit sans lune est un projet né d'un besoin, d'une nécessité croissante de verbaliser un cri trop longtemps étouffé. De parents journalistes, l'actualité a toujours fait partie de ma vie, d'une certaine manière. Elle a accompagné chacun de mes pas et m'a souvent touchée. Elle a marqué en moi le besoin de retranscrire par écrit des récits de vie. D'abord les miens puis ceux d'autres personnes, de personnages fictifs. Des histoires, des morceaux de vie, des bribes ou encore des souvenirs. C'est en suivant l'atelier d'écriture de Xavier Florent pendant près de 3 ans que le besoin d'écrire une pièce féministe s'est faite de plus en plus présente. J'ai réfléchi pendant longtemps à la manière de la mettre en place, au sujet que j'allais aborder et à la forme qu'elle allait prendre. Cet atelier m'a permis d'affirmer mon style à travers divers exercices d'écriture.

Abordant le sujet du viol, j'avais à cœur de restituer au mieux les sentiments des personnes concernées. J'ai eu à cœur de rencontrer une personne s'occupant de femmes victimes de viol et de violences depuis près de 15 ans. J'ai également effectué des recherches, regardé des



films, séries et lu des pièces sur le sujet pour me faire une idée de ce qui m'intéressait. Je souhaitais ancrer l'action dans l'actualité et l'arrondissement dans lequel se situent les cours ainsi que mon ancien appartement : le 19ème arrondissement de Paris. J'ai pris comme inspiration l'avenue de Flandre. Souhaitant dénoncer le racisme et les aprioris qu'il peut y avoir sur l'ethnicité et la classe sociale des violeurs, je tenais à ce que l'agresseur ne corresponde pas à ces clichés mais qu'on ne l'apprenne qu'à la fin. Que les annonces des médias en voix off décrivent un climat de violence dans la banlieue,

pointant toujours du doigt les mêmes, les personnes racisées. Cette pièce a pris forme en même temps que ses personnages. Ils ont évolué ensemble et je n'ai commencé à écrire que lorsque toute la trame était bien définie.

Je voulais quelque chose de tranchant, brut, court mais précis pour traiter ce sujet difficile sans alourdir le propos. J'ai dans l'idée une pièce où l'ambiance, la précision et les chorégraphies ont la part belle.

Juliette Coste

A la mise en scène

Autrice et metteuse en scène

Juliette Coste



Après s'être essayée à la danse et à la GRS, elle découvre le théâtre à l'âge de 12 ans. Elle commence, d'abord afin de combattre sa timidité, arrête pendant deux ans pour faire du cirque puis reprend par envie. Après 6 ans de pratique en amateur et une licence de communication, elle décide de se consacrer pleinement au théâtre et intègre donc le Cours Florent courant 2016 et les cours d'écriture en 2017, animés par M. Xavier Florent.

Assistante puis remplaçante d'un professeur de Florent sur l'année scolaire 2019/2020, elle donne dans un même temps des cours d'éveil de théâtre aux maternelles.

Aujourd'hui jeune diplômée du Cours Florent à 27 ans, elle entreprend l'écriture d'une deuxième pièce. Elle est également à la mise en scène de deux autres pièces et participe en tant que comédienne à un projet naissant.

En septembre 2021, elle intègre le corps professoral du Cours Florent Jeunesse.

Elle a commencé le théâtre à l'âge de 13 ans à travers des ateliers, a joué dans plusieurs troupes puis intègre le Cours Florent à 26 ans pour se perfectionner.

Elle joue dans *Le Cheval du Roy* de la compagnie Anacoluthé en 2017, un spectacle mêlant poésie lyrique et sacrée au théâtre et à la danse.

Curieuse des mécanismes de ce monde et de l'être humain, elle est passionnée de sciences, de philosophie et de politique.

Aujourd'hui enseignante en informatique, elle s'épanouit entre scène et salle de classe, deux espaces d'échange et de rapport à l'autre où elle transmet et accompagne avec passion.



Flavie Tonon

Metteuse en scène

Intentions scénographiques

Parfois, les mots ne suffisent plus. Ils sont de trop, trop maladroits, pas assez forts.

« Je n'ai pas envie d'en parler. Je n'ai plus envie de parler. Je veux juste que tu sois là. Que tu sois là et que tu me dises que tout va bien » »

Dans *Une nuit sans lune*, l'ambiance est une donnée importante, au même titre que l'esthétique et les émotions traversées par *Corps-perdu*. Le travail se fait en lien avec les lumières, la musique et la danse.

Sans vouloir édulcorer le propos, les scènes ne sont ni trop sanglantes ni trop violentes. Les faits sont là, l'imagination fait le reste.

Une pièce qui opte pour un sujet aussi noir et brut que le viol n'a pas moins d'impact en ne montrant pas l'acte. Ce qui en revanche est important, c'est l'après, la mort de l'âme. Elle est

représentée à travers les émotions, les lumières et les chorégraphies.

La chorégraphie est utilisée pour exprimer ce qui ne veut pas sortir par les mots : le choc, la dépersonnalisation, la somatisation, le repli sur soi et l'angoisse croissante.

Les corps et les voix seront les principaux instruments, les principaux décors de la pièce. Ainsi, le plateau, très épuré, ne sera que très peu modifié. De la peinture UV sera utilisée pour montrer l'acte, autrement. Le plateau sera sombre et les costumes modernes et seule *La voix* portera un masque pour cacher son visage. Il sera en costume et ne quittera le plateau que très rarement. Il restera dans les coins les moins éclairés du plateau, presque invisible. Si le spectacle se fait en plein air ou que l'obscurité n'est pas possible, *La voix* restera en retrait, fond de scène proche des coulisses.

Des silhouettes représentant les travers de la société seront également présentes sur plusieurs scènes habillées tout en noir et arborant un demi-masque neutre.



Portrait des comédiens

Corps-perdu

Chloé Defache

Comédienne, metteuse en scène et autrice, elle entre aux Cours Florent en 2018. Durant sa troisième année de formation, elle crée son collectif Cîrcé & Lilith et écrit sa première pièce *Seule en famille*, qu'elle interprète elle-même. Passionnée par le théâtre mais également par la musique, elle pratique le chant et joue plusieurs instruments, notamment le piano, le ukulélé et la guitare.



Regard Clos

Manon Chenet

Passionnée par le corps humain et biologiste de formation, elle a quitté son master de neurobiologie spécialisé dans les maladies neurodégénératives pour se lancer dans le théâtre. Elle y a trouvé beaucoup de similitude dans la psychologie des personnages, des interactions sociales, dans l'étude du corps, du mouvement, de la beauté des singularités de chaque acteur, de chaque personnage. Toutes ses réflexions l'ont permises d'être metteuse en scène, autrice et comédienne pour enfin monter sa propre compagnie : la Compagnie de la Conciergerie.

Portrait des comédiens

Le touriste

Elhadi Samy Rahaf

Il a grandi à Alger et est venu en France à l'âge de 30 ans spécialement pour suivre la formation du Cours Florent, après un bac ES et une licence en sciences commerciales spécialité commerce international. Il y a fait les deux cursus : théâtre et cinéma. Le film pédagogique tourné en troisième année dans lequel il est l'un des personnages principaux participe à de nombreux festivals. Il est plusieurs fois sélectionné.



La voix

Paul Tomasini

Paul a débuté dans un théâtre de quartier à Paris puis au conservatoire du 11ème arrondissement et enfin au Cours Florent. En parallèle il développe son goût pour le cinéma. Diplômé du CLCF, il a suivi un cursus de scénariste dialoguiste. Il vient de finir l'écriture de son deuxième long métrage. Il joue dans la pièce de théâtre "La véritable Histoire de la Gorgone Méduse" et "Les Nouveaux Ancien". Au cinéma il joue dans "Dernière Soirée" ainsi que dans plusieurs courts métrages. Doté de beaucoup d'énergie, il pratique également la boxe en club depuis plusieurs années.

Cœur tendre

Victoria Louisa Jane

Elle commence les cours de chant et de théâtre à l'âge de 10 ans et participe à deux comédies musicales en Lorraine, à Metz. Elle suit un coaching vocal chant/théâtre, se forme au Cours Florent en cursus théâtre et en comédie musicale et est fondatrice du groupe cabaret « the main ».

En 2019, elle entre dans la compagnie brut montage dans laquelle elle interprète Flaminia dans *La double inconstance de Marivaux*.

En 2020 elle entre dans la compagnie du Lotus Noir où elle interprète le rôle de « B » dans *George Kaplan* de Frédéric Sonnetag.



Portrait des comédiens

Homme 1

Attila El Azimani

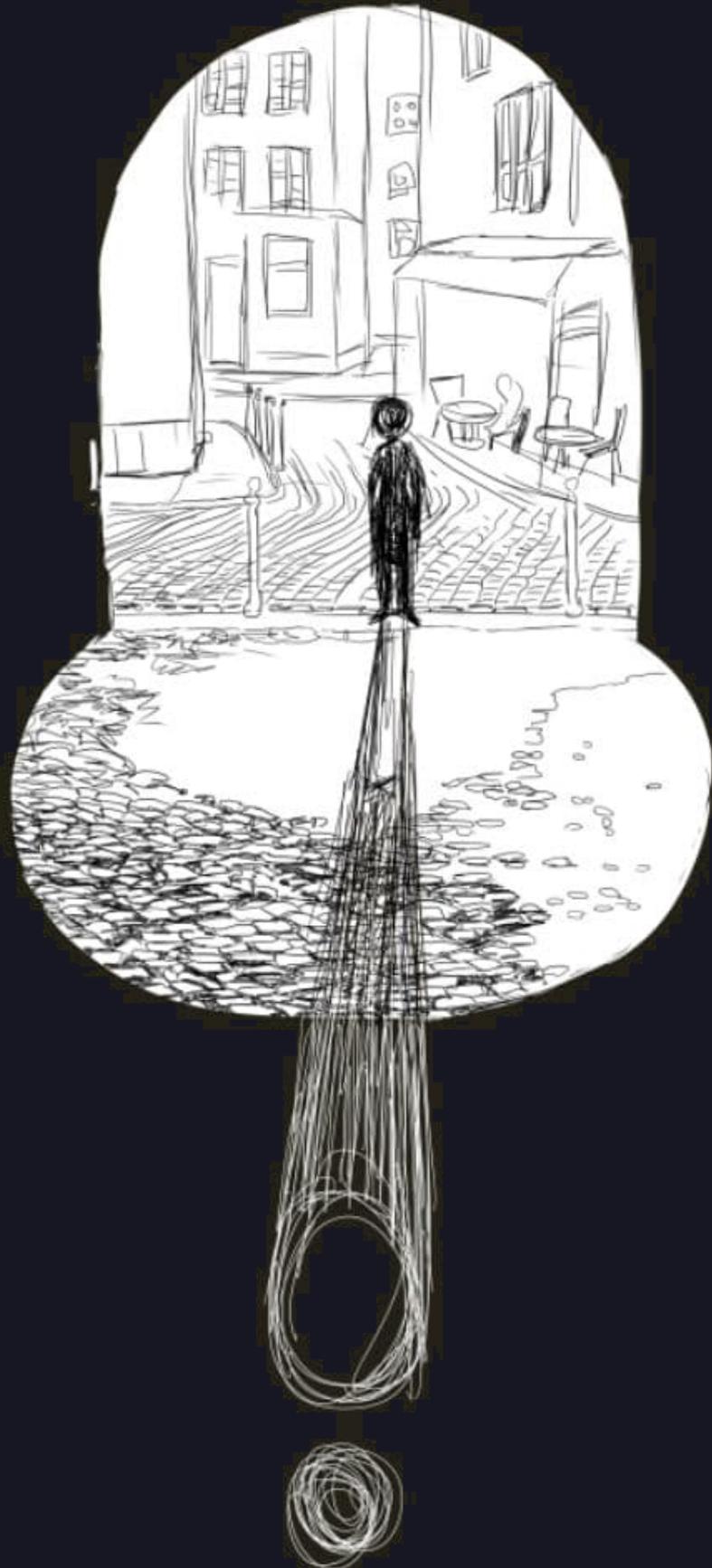
C'est en pratiquant la danse depuis l'âge de 11 ans et le cirque depuis ses 14 ans qu'il est amené à découvrir les arts de la scène. Après deux ans de pratique théâtrale en parallèle de ses études de chimie niveau licencié, il intègre le Cours Florent courant 2017, dans le cadre de la formation de l'acteur. Il y suivra également des cours d'improvisation. Son objectif actuel est d'intégrer un conservatoire national afin d'approfondir son apprentissage des arts dramatiques.



Homme 2

Dimitri Hildebert

Dimitri entre en 2018 au Cours Florent. En 2020 il intègre la compagnie "À trois on y va" et jouera le rôle du fakir dans la création de Maxime PIPREL "L'extraordinaire voyage du fakir qui était resté coincé dans une armoire Ikea". Après 3 ans au Cours Florent à tisser des liens avec ses camarades, il décide de monter sa propre compagnie "6et7" et jouera le rôle de Thomas ABOU dans la création originale "Instant T". Sa force est sa grande sensibilité et sa capacité à s'adapter aux différents rôles qu'il prend plaisir à jouer sur scène.



Calendrier de création

Décembre 2019

Fin de l'écriture de la pièce

Janvier à octobre 2020

Travail au plateau dans le cadre des Travaux de fin d'études
au Cours Florent

Novembre 2021

3 représentations au Cours Florent

Décembre 2021 à mai 2022

Adaptation du spectacle pour les théâtres
Création de la compagnie les couleurs d'Eris

Juin 2022

Reprise du travail au plateau, prospection des théâtres et
auditions

Séptembre à novembre 2022

Création du site internet et des réseaux sociaux
8 représentations au Théâtre Pixel (40 places)

Mars à avril 2023

4 représentations à la Comédie Nation (80 places)

Une nuit sans lune

Contact

Juliette Coste

06.08.85.34.01

Flavie Tonon

06.08.85.34.01

unenuitsanslune.contact@gmail.com



Les couleurs d'Éris

lescouleursderis@outlook.fr

07.81.62.35.52

« L'art est une réponse étrange à la question : qu'est-ce que la vie. »

La horde du Contrevent, Alain Damasio

